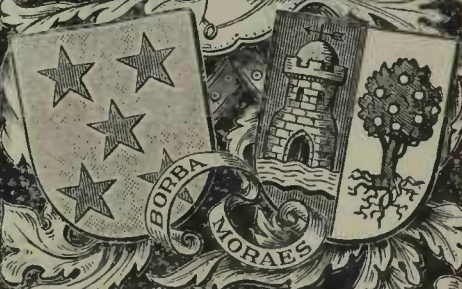


EX-LIBRIS



RUBENS BORBA  
ALVES DE MORAES

W

Le ne fay rien  
sans  
**Gayeté**

*(Montaigne, Des livres)*

Ex Libris  
José Mindlin



PROPAGANDA LIBERAL

SERIE PARA O POVO

Quarto opusculo

---

# ESCRAVOS!

VERSOS FRÁNCEZES A EPICTETO

POR

JOAQUIM NABUCO

LIVRARIA <sup>5083</sup> BRAZILEIRA  
DE  
TANCREDO DE BARROS PAIVA  
132, Rua do Lavradio, 132

Annuncia ás Terças-feiras  
no Jornal do Commercio

↑  
RIO DE JANEIRO

TYP. DE G. LEUZINGER & FILHOS — RUA D'OUVIDOR 31

1886

Os tres outros opusculos — *O Erro do Imperador* — *O Eclipse do Abolicionismo* e *Eleições Liberaes e Eleições Conservadoras* a 200 rs. nas livrarias.

---

## A APPARECER :

### A Prostituição Eleitoral A Perseguição dos Escravos Porque continuo a ser Liberal A Nova Camara

Do mesmo autor, á venda na casa G. Leuzinger & Filhos, rua do Ouvidor 31 e 36:

*O Abolicionismo*, um volume de 260 paginas, impresso em Londres. Estudo sobre a escravidão brazileira, sua historia, sua illegalidade, suas influencias sociaes, brochado 2\$000, encad. 3\$000.

*A Campanha Abolicionista no Recife*, um volume de 200 paginas. Serie de doze conferencias feitas no Recife em 1884, no Theatro Santa Isabel e na praça publica, com um prefacio por Annibal Falcão, 2\$000.

#### Aviso.

As casas que quizerem ser agentes d'esta publicação mediante uma commissão de 30% e a condição de não vender o opusculo por mais de 200 réis na Côrte e Niteroy e 300 réis nas provincias queiram communicar com a empresa. Cada um dos opusculos publicados será enviado pelo correio a quem o pedir remettendo-nos um sello de 200 réis. Recebem-se annuncios.

Escriptorio de *Propaganda Liberal*: Rua da Quitanda n.º 19.

---

## A LUIZ GUIMARÃES

OFFERECENDO-LHE OS VERSOS — A EPICTETO (\*)

---

Notre Langue est un cercle encore trop étroit  
Pour enfermer la honte amère qui ruisselle  
Du froid Assassinat d'une Race jumelle,  
Dont le Sang a rendu tout noir sous notre toit...

A telle honte il faut l'expansion du Droit,  
Dont la vibration, onde large, éternelle,  
Peut, seule, dénoncer la Race criminelle,  
Comme un spectre de pierre à la montrer du doigt.

Tes vers seront comptés parmi nos belles choses!...  
Des colibris dorés, et des courts matins roses,  
Chutes d'eau de soleil, leur éclat tiendrait lieu...

A toi, donc, d'enrichir notre Langue, en ta route...  
A nous, de recueillir ce Sang-là, goutte à goutte,  
Et de le darder au Monde en Langues de Feu.

---

(\*) Os Versos a Epicteto foram lidos no banquete litterario a Luiz Guimarães, a 18 de Março de 1886, sem estarem ainda acabados e por isso foram incluidos, por extrema gentileza, na descripção que a *Gazeta de Noticias* fez d'aquella festa, sem terem ainda a sua forma prosodica definitiva, apenas como um esboço poetico.

---

\*

# ESCLAVES!

A ÉPICTÈTE

## I

Des siècles se sont faits de ton âpre Évangile  
Les Clairons, et, pourtant, la Race des Humains  
Est pétrie, au soleil, de cette même argile,  
Dont les produits dorés se brisaient sous tes mains.

Elle est la même encor ! N'importe la glaçure,  
Elle est si perméable au désir d'être heureux,  
Que, quand tu refusais, exerçant la Censure  
Des Dieux, de les garder dans ce limon poreux.

Non pas, le kaolin, blanc, pur, et translucide, —  
Débris de nations, chef-d'œuvre du Hasard,  
Durci pour le devoir au feu du suicide, —  
D'un Épicète, esclave, ou d'un Marcus, César.

De ces Vases Myrrhins, nul n'a su le mystère ;  
Les Dieux les ont trouvés, et les Dieux les ont pris.  
Je parle de la boue humaine, de la terre  
D'où sortent, par milliers, nos cœurs et nos esprits.

## II

Lorsque Zénon, cherchant un endroit, dans Athènes,  
Où prêcher la Vertu, l'obéissance aux Dieux,  
Où le peuple pût boire à ces grandes fontaines,  
S'arrêta, pour songer, au Portique odieux, —

Où, parmi les éclairs du divin Polygnote,  
Allumant, tout autour, les grands Mythes sacrés,  
On entendait monter, palpitante, la note  
De la Patrie en deuil, pleurant les Massacrés, —



# ESCRAVOS!

A EPICTETO.

## I

Uns após outros, os seculos tornaram-se os clarins do teu aspero Evangelho, e, no entanto, a raça dos Humanos é ainda fabricada, ao sol, da mesma argila, cujos productos doirados quebravam-se entre tuas mãos.

Ella é a mesma sempre. Qualquer que seja o vidro que a revista, ella absorve tanto o desejo de ser feliz, como quando tu recusavas, exercendo a Censura dos Deuses, guardal-os n'esse barro poroso.

Não, o kaolino, branco, puro, translucido, — destroço de nações, obra prima do acaso, endurecido para conservar o dever ao fogo do suicidio, — como em um Epicteto, escravo, em um Marco-Aurelio, cesar.

Ninguem soube o segredo d'esses Vasos Myrrhinos... Os deuses os descobriram, e os levaram... Eu fallo do lodo humano, da terra de que saem aos milhares os nossos corações e os nossos espiritos.

## II

Quando Zeno, procurando um lugar, em Athenas, onde ensinar a Virtude e a obediencia aos Deuses, e onde o povo pudesse beber d'essas grandes fontes, parou, para reflectir, no Portico odiado, —

Onde, entre os relampagos do divino Polygnoto, accendendo, em redor, os grandes Mythos Sagrados, ouvia-se gemer e palpar a nota da Patria, de lucto, chorando os filhos mortos,

Son âme tressaillit, d'indignation sainte,  
 Au souvenir poignant, qui longtemps avait clos  
 Ce Sanctuaire Grec, la glorieuse enceinte,  
 Où les Peintres avaient surpassé les Héros.

Mais, vite, elle reprit son serein équilibre...  
 Maître d'une doctrine, unique en tous les temps —  
 La seule Liberté digne de l'homme Libre ! —  
 A l'ombre du Pœcile, il resta cinquante ans.

Et, comme on vit la Croix infâme du Calvaire  
 Devenir un Symbole Humain, attendrissant,  
 La plus noble, la plus forte, et la plus sévère  
 Des fois, naquit ainsi, comme une fleur, du sang !

## III

Oh ! le Brésil entier, c'est comme le Portique, —  
 Où brillèrent les combats sanglants et radieux  
 Des Amazones, sur le sol saint de l'Attique,  
 Des Vierges qui portaient la guerre aux Demi-dieux, —

Étalant sur ses murs tout couverts de couronnes, —  
 Ces granits pourprés, où des forêts ont monté, —  
 Sur ses dalles... de fleurs, à travers ses colonnes  
 De palmiers, au fronton — son ciel rose d'été,

L'Apothéose ardente, et qui donne l'ivresse,  
 De la Terre, Amazone et Vierge, aux seins nombreux,  
 Que le Soleil, jaloux, darde aux flancs, et caresse,  
 De flèches de Vainqueur, de baisers d'Amoureux.

Mais, comme le Portique, un souvenir le hante...  
 C'est un champ de carnage... il a des lieux maudits.  
 Une Ombre vengeresse, impitoyable, errante,  
 Jette sur sa splendeur de sombres interdits.

Sua alma estremeceu de indignação santa, á lembrança do morticínio que havia tornado deserto por tanto tempo esse Sanctuario da Grecia, o recinto glorioso (das tradições nacionaes) onde os Pintores haviam excedido aos Heróes...

Mas, logo ella voltou ao seu equilibrio sereno... Mestre de uma doutrina, sem igual em todos os tempos — a unica Liberdade digna do homem Livre ! — elle ficou cincoenta annos á sombra do Pœcilo.

E, como se viu a cruz infame do Calvario tornar-se um Symbolo Humano, enternecedor, a mais nobre, mais forte e mais severa de todas as fés, — a stoica — nasceu assim, como uma flor, do sangue.

### III

Oh, o Brasil inteiro é como o Portico, — onde brilhavam os combates sangrentos e radiosos das Amazonas, no territorio santo da Attica, Virgens que se atreviam a levar a guerra aos Semi-deuses, —

Ostentando sobre as suas paredes cobertas de coróas, esses granitos de purpura que as florestas subiram, em suas lages de flores, através as suas columnatas de palmeiras, no seu frontão — o ceo côr de rosa do estio,

a apotheose ardente e embriagadora da Terra, Amazonas e Virgem, de seios numerosos, que o Sol apaixonado fere no flanco, e envolve em flechas de vencedor e beijos de amante.

Mas como no Portico, um fantasma o persegue... Tambem elle é um campo de mortandade e tem logares amaldiçoados. Uma Sombra vingadora, implacavel, errante, lança sobre o seu esplendor interdictos sombrios.

Non, le massacre, un jour, — tel l'orage qui gronde —  
Des Vaillants, de leur sort, eux-mêmes, ciseleurs,  
Mourant des morts de Dieux, coupes d'or qu'à la ronde  
Passent les invités, gais, couronnés de fleurs !

La vie est bien peu pour l'Athénien... l'élève  
De Socrate ! Il est prêt, toujours, à la lancer,  
Comme un disque, vibrant de l'amour dont il rêve,  
Si loin que les lauriers y viennent s'enlacer !

Non ! le carnage ici n'a pas de reflets roses...  
C'est comme si les vents de l'Enfer, déchainés,  
Laisaient sur leur chemin toutes les fleurs écloses,  
Mortes ; tous les nids, morts ; morts, tous les nouveau-nés.

## IV

C'est l'Esclavage Noir !... L'Esclavage Moderne !  
Mille fois plus honteux, mille fois plus sanglant,  
Que du temps, où Néron sortait de la taverne  
Au flambeau résineux de l'Esclave... brûlant !

Du temps, qu'on le donnait en pâture aux murènes,  
Lorsque la croix servile était son seul drapeau,  
Et le voyant tomber, nu, mourant, aux Arènes,  
Les femmes s'écriaient : — « Jupiter ! qu'il est beau ! »

L'homme-esclave d'alors était l'égal du maître !  
Brave, artiste, éloquent, poète, créateur,  
Barbare, dont le cœur libre pouvait renaître,  
Ce fut lui, le Martyr ; lui, le Gladiateur.

Souvent des Légions s'engouffraient dans leur onde,  
Et c'étaient des Consuls qui les tenaient fléchis !  
Oh ! leur race, aujourd'hui, gouvernerait le monde,  
Les maîtres de ce temps seraient leurs affranchis...

Não, a carnificina, um dia — como o trovão que rebenta — dos Valentes, cinzeladores da sua propria sorte, morrendo mortes de Deuses, taças de oiro que á roda os convidados passam uns aos outros, alegres, coroados de flores.

A vida é nada para o Atheniense, o discipulo de Socrates; elle está sempre prompto a atiral-a, como um disco, vibrante do seu ultimo amor, tão longe que elle vá cahir cercado de loiros.

A matança aqui não tem esses reflexos roseos... É como se os ventos soltos do Inferno deixassem em sua passagem todas as flores desabrochadas mortas, mortos todos os ninhos, todos os recém-nascidos mortos.

#### IV

É a escravidão dos Negros! a Escravidão Moderna! mil vezes mais vergonhosa, mil vezes mais sanguinaria, do que no tempo em que Nero sahia da taverna, tendo por archote resinoso o escravo, que ardia...

Do que no tempo em que o escravo servia de alimento ás moreias, em que a unica bandeira para o proteger era a Cruz servil do supplicio, e vendo-o extendido, nú e moribundo, na Arena, as mulheres exclamavam: « Grande Jupiter! como *elle* é bello! »

O homem-escravo de então era igual ao senhor. Bravo, artista, eloquente, poeta, creador; Barbaro, cujo coração livre podia renascer, elle foi o Gladiador, e foi o Martyr.

Muitas vezes Legiões afogaram-se em suas ondas, e sómente Consules os teriam podido dobrar! A raça d'elles hoje governaria o mundo, e os nossos senhores seriam os seus libertos...

Car, ceux-là n'étaient pas — par le cœur — des esclaves,  
 Que des Romains traînaient après eux en Vaincus ;  
 Ceux-là, dont l'âme était recouverte des laves  
 Du Grand Volcan ancien — le Sang de Spartacus.

## V

Nos Esclaves, grands Dieux ! que l'Esclavage est lâche !  
 Ne sont pas des Captifs, hommes libres du Nord,  
 Ayant au cœur la haine, ayant aux mains la hâche,  
 Et se rendant, conquis, au vieux Droit du plus fort.

L'Esclavage, aujourd'hui, c'est la grande Houillère...  
 Souterraine, profonde, aux ténébreux ilots...  
 A peine on y descend — vaste fourmilière, —  
 Formé de corps voûtés, par un pont de sanglots.

Vous marchez à tâtons, au seul reflet des larmes...  
 Il ne s'allume en bas, dans ce long corridor,  
 Pas une conscience... ! Les voix sont des alarmes... !  
 On craint l'explosion de la Houille qui dort.

Car, cette masse informe, au fond des galeries,  
 Où nul rayon ne perce, où ne souffle aucun vent,  
 Ces enfants tristes, ces jeunes femmes flétries,  
 Tout ce monde entassé... c'est du Charbon Vivant,

Sans se douter qu'il est le Peuple près d'éclorre,  
 Gisant dans le sous-sol, en couches de douleur... !  
 Comme la Houille, noire, inerte, froide, ignore  
 Qu'elle va devenir Force, Flamme et Chaleur.

Des bras, des cœurs, des seins, et des âmes en braise...  
 Une race à brûler — immense Auto-da-Fé...  
 Du combustible humain livré, dans la fournaise,  
 Au Moloch Cannibale et Sanglant du Café !

Não, esses não eram escravos pelo coração, a quem Romanos levavam após si como Vencidos; esses, cuja alma estava toda coberta das lavas do grande vulcão antigo — o sangue de Spartaco.

## V

Os nossos escravos, ó deuses, como a escravidão é covarde!... não são prisioneiros, homens livres do Norte, tendo no coração o ódio e nas mãos o machado, e só rendendo-se, conquistados, ao Direito Barbaro da força.

A escravidão hoje em dia é a grande mina de carvão... Subterranea, profunda, com os seus quadrados escuros... Onde se desce, immenso formigueiro, por uma ponte de soluços, formada de corpos em arco.

Anda-se ahí pelo tacto, á luz sómente das lagrimas... Em baixo não se accende, n'esse corredor extenso, uma só consciencia. Só se ouvem alarmes... É o medo da explosão da hulha que dorme...

Porque essa massa escura, que se vê no fundo das galerias, onde nenhum clarão penetra e não sopra nenhum vento, essas crianças tristes, essas mulheres infamadas, esse montão de gente, é o Carvão Vivo...

Jazendo no subsolo, em camadas de soffrimento... sem presentir que elle é um povo a desabrochar; assim como o carvão de pedra, inerte, frio, preto, ignora que se vai tornar força, calor e luz.

Braços, corações, seios e almas... em brazas... Uma raça a arder, Auto da fé immenso... Combustivel humano atirado á fôrnalha do Moloch Cannibal, e do sangrento Café!

## VI

Ah ! c'est horrible à dire... il faut pourtant qu'on lise ;  
 C'est notre grand marché, que ce grand Marché Noir...  
 Près du Trône, au Sénat, au Prétoire, à l'Église,  
 Partout les Négriers ont mis leur abattoir.

C'est le marché d'un Peuple au profit d'une Caste ;  
 Où, le forçat s'achète une enfant qui lui plaît ;  
 Où, le Brave est au lâche, au vicieux la Chaste,  
 Qui, Mère, n'aura pas même droit sur son lait.

Grande Foire de Sang, où l'on vend, à la pièce,  
 Une Race, qui vient d'être abattue en bloc...  
 Où, le Prêtre de Dieu, quand il a dit la Messe,  
 Et tenant sous le bras les poids lourds de Shylock,

Parcourt sans frissonner les immondes baraques,  
 Où se fait le détail, âmes, de votre chair...  
 Avec le Magistrat... tous deux Simoniaques,  
 Et trouvant que le prix des Femmes est trop cher !

## VII

C'est que ces êtres-là, plastiques et ductiles,  
 Dont on façonne au feu les chairs, comme du grès,  
 Tous ces « souffles » humains, que l'on moule en reptiles,  
 Ces cadavres qu'on jette aux champs pour de l'engrais...

Ce peuple, le regard terni de peur, humide  
 Des pleurs qu'il a cachés !... n'est pas l'Esclave Ancien,  
 Dont les bras saisissaient, nus, le lion Numide,  
 Dont le cœur résistait au feu Stoïcien.

Le Maître l'aveugla, d'après la dure règle  
 Scythe, pour qu'il ne pût compter combien ils sont...  
 Aigle, en proie au vautour, ne sachant qu'il est aigle,  
 Il livre ses petits, sans combat, à l'affront.



## VI

Oh, é horrível de dizer, mas é preciso que se leia. O nosso grande mercado, é esse mercado negro... Perto do throno, no senado, nos tribunaes, na Igreja, os Negreiros, em toda a parte levantaram os seus talhos:

É o mercado de um povo em proveito de uma Casta; onde o forçado compra a criança que lhe agrada, d'onde o cobarde leva consigo o bravo, o vicioso leva a pura, que, se fôr Mãe, não terá mesmo direito ao seu leite.

Grande feira de sangue, onde se vende por boccados uma raça que acaba de ser abatida inteira... onde o padre de Deus, depois que disse a Missa, e levando debaixo do braço os pesos usurarios de Shylock,

Percorre sem estremecer as immundas barracas em que se faz o retalho, almas, de vossa carne... Elle, com o magistrado... ambos simoniacos, mas achando que o preço das mulheres é muito caro.

## VII

É que esses entes plasticos e ducteis, a quem se dá a fórma, como á argila, no fogo, esses « folegos » humanos que vão ser yasados em reptis, esses cadaveres atirados aos campos em vez de esterco...

É que esse povo, com o olhar embaciado de medo, humido das lagrimas que escondeu, não é o escravo antigo, cujos braços agarravam, nós, o leão da Numidia, e cujo coração resistia ao fogo Stoico...

O dono o cegou, segundo o costume selvagem dos Scythas, para que elle não pudesse contar quantos elles são... Aguia perseguida pelo abutre, sem saber que é aguia, elle entrega sem combate... os filhos ao ultrage.

## VIII

C'est ainsi, qu'à travers le temps qui nous sépare,  
Tu te sens réveiller, au fond de ton caveau,  
Par le gémissement, dans un Latin Barbare,  
D'esclaves, comme toi, dans un Monde Nouveau,

Un million ! crois-tu ? — Noires Cariatides,  
Supportant un Empire, ample, énorme, linceul ! —  
Qui te montrent leurs corps, — œuvre des Euménides !  
A toi qui sus, Esclave, être Libre, toi seul...

Non, pour apprendre l'art serein de se soumettre  
Au mépris qu'on reçoit de ceux qu'on enrichit,  
En présentant aux Dieux, droits, sous le fouet du Maître,  
Un front qui lui pardonne, et qui les réfléchit...

Car, seul, tu possédas ces deux fiertés augustes,  
Qui font, des hauts sommets, le tien le plus altier :  
Pauvre, infirme, boiteux, de trouver les Dieux justes ;  
Esclave, d'affranchir l'âme humaine en entier !

Mais, pour te demander, Phrygien, un miracle,  
A toi, dont le grand Marc fut l'élève pieux,  
Et qui fus, pour le plus noble des Rois, l'oracle  
Qui rendait, sans faillir, les réponses des Dieux...

Fais au Brésil entier, Grand Esclave, une aumône !  
Que ton esprit, brillant dans la nuit de l'erreur,  
Chasse encore une fois les ténèbres d'un Trône,  
Jette encore un reflet au front d'un Empereur !

---

## VIII

É assim que, através da distancia que nos separa, tu te sentes accordar no fundo do teu sepulcro, pelo gemido articulado em um Latim barbaro, de escravos, como tu eras, em um Mundo que não conheceste,

Milhões, acreditas? — negras Cariatidas sustentando um Imperio, ampla, enorme mortalha! — que te mostram os seus corpos — obra das Furias, a ti que, escravo, soubeste ser o unico homem livre.

Mas não, para apprenderem a arte serena de sujeitar-se ao desprezo que recebem d'aquelles que elles enriquecem, e de mostrar aos Deuses, erectos sob o açoite do senhor, uma fronte que lhe perdôa e que os reflecte,

Porque só tu que possuiste essas duas grandezas augustas, que fazem d'entre todos os cumes, do teu o mais alto: pobre, enfermo, coixo, de proclamar os Deuses justos; Escravo, de libertar a alma humana inteira!

Mas, sim, para te pedir, ó Phrygio, um milagre, a ti de quem o grande Marco-Aurelio tinha amor em ser discipulo, e que foste para elle, o mais nobre dos reis, o oraculo que lhe transmittiu toda a vida as respostas dos deuses.

Faze ao Brazil inteiro, grande Escravo, esta esmola: Deixa o teu espirito, que brilha immortal na noite do erro, dissipar ainda uma vez as trevas de um throno, e lançar ainda um reflexo á frente de um Imperador!

---

# REGISTO POLITICO

2 de Abril de 1886.

## *Continúa a Razzia.*

O nosso distincto correligionario, o Sr. Cleto Nunes Pereira, um dos proprietarios d'esse admiravel jornal — *A Provincia do Espirito Santo*, foi demittido do cargo de thesoureiro da alfandega da Victoria, logar que exerceu mais de dez annos com inexcedivel probidade, zelo e intelligencia. Essa demissão, como tantas outras, foi um acto de vindicta partidaria dos Conservadores, cujos Ministros e Presidentes têm sido verdadeiros verdugos, levando a crueldade das demissões injustificaveis ao ultimo ponto da « theoria dos despojos. » O que é preciso, é que o partido Liberal não esqueça esses factos de perseguição, não para imital-os, se voltar ao poder n'este reinado, mas para dar aos seus correligionarios, victimas d'elles, a reparação a que lhes dá direito essa nova condecoração do merito Liberal — a demissão pelos Conservadores.

## *O primeiro Senador da Situação.*

O Sr. Conego Siqueira Mendes foi afinal escolhido senador pelo Pará, e os seus amigos da provincia se mostram tão satisfeitos com esse desenlace imprevisto da questão do quinino que o querem acompanhar a esta capital em um vapor especial, fretado para essa expedição ! A escolha do sr. Siqueira Mendes é um acto de penitencia do Imperador, que assim retira, talvez por complacencia, todas as suas prevenções contra a moralidade do chefe do cabido politico do Pará. É realmente curioso o caracter Conservador d'essa provincia que se quer mostrar mais Norte-Americana do que as outras, e agora

a sua suprema personificação canonica !

## *Uma Perseguição Inepta.*

O Sr. Ministro da Fazenda, no intuito de dar uma satisfação pessoal ao chefe de Policia da Côte, e de popularizar-se entre os Lynchadores dos antigos Clubs da Lavoira, acaba de ordenar um inquerito na Caixa Economica Perseverança, fundação do Sr. J. F. Clapp, Abolicionista muito conhecido e dedicado. A Caixa tem por fiscal o Sr. Barão de Parana-piacaba em pessoa, membro do Tribunal do Thesouro, o Marechalado da nossa Fazenda Publica, de fórma que o inquerito, feito por empregados de categoria inferior, tem por objecto antes o proprio Tribunal do Thesouro do que a Caixa Perseverança. O motivo que determinou esse golpe foi o costume da Caixa de receber peculios de escravos. Mas não os deve ella receber? Quando eu propuz em 1880 a creação de Caixas economicas especiaes, lembradas em 1825 por José Bonifacio, para recolher, garantir e fazer render o peculio dos escravos, não menor summi-dade escravagista, do que o proprio Sr. Martinho Campos, respondeu-me que as Caixas Economicas existentes já serviam para isso e satisfaziam essa necessidade. O que quer agora o Sr. Belisario? Quer que os peculios sejam depositados na policia para que no dia seguinte o Sr. Coelho Bastos, o Aragão dos escravos, mande raspar a cabeça a navalha aos depositantes? Ou no Banco do Brazil para que estes sejam restituídos em acto continuo ás hypothecas de que façam parte?





## BRASILIANA DIGITAL

### ORIENTAÇÕES PARA O USO

Esta é uma cópia digital de um documento (ou parte dele) que pertence a um dos acervos que participam do projeto BRASILIANA USP. Trata-se de uma referência, a mais fiel possível, a um documento original. Neste sentido, procuramos manter a integridade e a autenticidade da fonte, não realizando alterações no ambiente digital - com exceção de ajustes de cor, contraste e definição.

**1. Você apenas deve utilizar esta obra para fins não comerciais.** Os livros, textos e imagens que publicamos na Brasiliiana Digital são todos de domínio público, no entanto, é proibido o uso comercial das nossas imagens.

**2. Atribuição.** Quando utilizar este documento em outro contexto, você deve dar crédito ao autor (ou autores), à Brasiliiana Digital e ao acervo original, da forma como aparece na ficha catalográfica (metadados) do repositório digital. Pedimos que você não republique este conteúdo na rede mundial de computadores (internet) sem a nossa expressa autorização.

**3. Direitos do autor.** No Brasil, os direitos do autor são regulados pela Lei n.º 9.610, de 19 de Fevereiro de 1998. Os direitos do autor estão também respaldados na Convenção de Berna, de 1971. Sabemos das dificuldades existentes para a verificação se um obra realmente encontra-se em domínio público. Neste sentido, se você acreditar que algum documento publicado na Brasiliiana Digital esteja violando direitos autorais de tradução, versão, exibição, reprodução ou quaisquer outros, solicitamos que nos informe imediatamente ([brasiliiana@usp.br](mailto:brasiliiana@usp.br)).